

Extract of Médiathèque Jacques BAUMEL

<https://www.mediatheque-rueilmalmaison.fr/Ingmar-Bergman-le-magicien-du-Nord>

# Ingmar Bergman, le magicien du Nord

- Les collections - Bibliographies - Musique, Cinéma, Arts & Loisirs - Cinéma -



Publication date: lundi 20 octobre 2003

## **Description:**

Toute sa carrière d'Ingmar Bergman sera profondément marquée par l'éducation austère qu'il reçoit dans la grande maison familiale. Il décrit ses parents comme « à jamais enfermés dans le carcan du devoir », mais ce caractère est heureusement compensé par une grande ouverture sur les arts et, très jeune, il montre une passion pour le cinéma et le théâtre de marionnettes.

---

**Copyright © Médiathèque Jacques BAUMEL - Tous droits réservés**

---

**Présentation et bibliographie réalisées à l'occasion de l'exposition Ingmar Bergman**, présentée au Centre Culturel suédois (11, rue Payenne-75003 PARIS), jusqu'au 23 octobre 2003 et de la rétrospective Ingmar Bergman organisée par la Cinémathèque française jusqu'au 2 nov. 2003.

Fils d'un pasteur luthérien de la cour royale de Suède, Bergman est né le 14 juillet 1918 à Uppsala, petite ville protestante et universitaire, proche de Stockholm.

Toute sa carrière sera profondément marquée par l'éducation austère qu'il reçoit dans la grande maison familiale. Il décrit ses parents comme « à jamais enfermés dans le carcan du devoir », mais ce caractère est heureusement compensé par une grande ouverture sur les arts et, très jeune, Bergman montre une passion pour le cinéma et le théâtre de marionnettes.

## Repères biographiques

Après des cours à l'université, le jeune Bergman se consacre entièrement au théâtre, période pendant laquelle il évoluera dans le milieu des jeunes intellectuels où règne un profond sentiment d'anxiété, une sorte de névrose. Cette atmosphère angoissée marque le premier scénario de Bergman, *Tourments* (1944), qui lui donne envie de retourner rapidement en studio. Grâce à ce scénario, il réalisera son premier film, *Crise* (1946), influencé par le réalisme poétique français de Carné. *Musique dans les ténèbres* (1947), *L'Eternel retour* (1947) sont encore sous l'influence du réalisme poétique français ou du néoréalisme italien (*Ville portuaire*, 1947). Son premier film vraiment personnel est la *Prison* (1949) où la vision bergmanienne s'impose : l'existence humaine s'inscrit dans un monde rigoureusement clos, sans espoir hormis la mort, et dont la prison est l'exact symbole.

Ce film suivi de *La Soif* (1949), est le premier d'une longue méditation sur la vie et la mort, le bien et le mal, la nature humaine, l'angoisse devant la mort.

En 1951, *Jeux d'été* reprendra cette thématique. On y rencontre l'obsession de la mort, le huis clos en pleine nature, l'extrême ensoleillement des paysages où se jouent des drames sans violence mais aussi sans espoir.

Désormais, un cinéaste est né, reconnaissable entre tous. Bergman mènera jusqu'à son dernier film, *Après la répétition* (1983), une double carrière théâtrale et cinématographique, cette dernière d'une exceptionnelle fécondité avec plus de 40 long-métrages.

Ce n'est toutefois qu'en 1955, avec *Sourires d'une nuit d'été*, présenté au Festival de Cannes où il reçoit le prix de l'humour poétique, que la critique et le public non suédois découvrent le cinéaste. Le succès lui permet alors de réaliser des oeuvres plus ambitieuses, comme *Le Septième Sceau*, prix spécial du jury au Festival de Cannes 1957, ou *Les Fraises sauvages*.

Il renouvelle son style au début des années 60 avec sa trilogie des « films de chambre » d'une facture austère, plus épurée que celle des oeuvres précédentes - *A travers le miroir* (1961), *Les Communiantes* (1963), et *Le Silence* (1963), - nouvelles paraboles sur la folie, la solitude et l'impossible quête de Dieu. Cette période culmine avec *Persona* (1966), réflexion sur la condition de l'artiste et ses

rapports avec le monde, sans doute son chef-d'oeuvre, et l'un des films-clés du cinéma moderne.

<span class='spip\_document\_579 spip\_documents spip\_documents\_left' style='float:left;'>

Au début des années 70, Bergman se tourne avec un style plus dépouillé vers les autres thèmes qui n'ont cessé de hanter son oeuvre : le mystère de la femme et du corps féminin (*Cris et chuchotements*, 1972 ; *Scènes de la vie conjugale*, 1973), l'art et l'humanisme (*Sonate d'automne*, 1978).

Après une expérience de réalisateur pour la télévision, il revient au cinéma avec des oeuvres plus apaisées qui lui permettent d'accéder au grand public comme *L'Oeuf du serpent* (1977), et avec son film le plus autobiographique, *Fanny et Alexandre* (1982), magnifique fresque de 3 heures.

---

## Filmographie

- Bergman réalisateur et scénariste

Après la répétition (1983)

Le Rite (1969)

F BER

Cris et chuchotements (1973)

La Fontaine d'Aréthuse (1949)

F BER

Les Fraises sauvages (1957)

L' Attente des femmes (1952)

F BER

Monika

Jeux d'été (1950)

F BER

Persona (1966)

F BER

Scènes de la vie conjugale (1974)

F BER

Le Septième sceau (1956)

F BER

Sonate d'automne (1977)

F BER

La Source (1959)

Vers la Joie (1950)

F BER

Sourires d'une nuit d'été (1955)

L'Ril du diable (1961)

F BER

- Bergman scénariste

Infidèle, réalisé par Liv Ullmann

F ULL

---

## Bibliographie sélective

Ingmar Bergman

**Laterna magica**

Gallimard, 1987

CIN 791.430 94 BER bio

N.T. BINH

**Ingmar Bergman : le magicien du Nord**

Gallimard, 1993(Découvertes)

CIN 791.430 94 BER bio

Olivier Assayas et Stig Björkman

**Conversations avec Bergman : itinéraire bergmanien**

Cahiers du Cinéma, 1990

CIN 791.430 94 BER

- Numéros de **l'Avant Scène Cinéma** consacrés aux films de Bergman également disponibles à l'espace Cinéma :

Après la répétition (n°394)

Les Fraises sauvages (n°331/332)

Le Septième sceau (n°410)

La Source (n°444)

Sourires d'une nuit d'été (n°454)